

Le billard

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les jouets usités à la fin de la Renaissance étaient la crécelle, le cheval de bois, le tambour, le cercle, les billes, les quilles, etc.

La toupie d'Allemagne, grossièrement façonnée, a été à peu près abandonnée pour un autre genre d'invention parisienne, plus petite, faite en feuille métallique et produisant un ronflement plus aigu et plus long.

Un autre jouet, fort suivi depuis la fin du dernier siècle, et qui a servi d'amusement à tous nos grands hommes modernes, est *le diable*. Le diable se fourre partout. C'est une toupie double, que l'on fait tourner horizontalement sur une ficelle adaptée à deux baguettes et qui ronfle avec beaucoup de bruit. Il est en bois de buis ou en métal. Cet objet, qui semble mis de côté aujourd'hui, était le jouet des collégiens, et exigeait la force et l'adresse.

C'était un amusement qui provoquait entre les jeunes gens une véritable rivalité; plusieurs exécutaient avec le diable des tours fort ingénieux; ils le promenaient de baguette en baguette, le lançaient en l'air et le recevaient sur la ficelle sans que le diable cessât de tourner et de ronfler.

La poupée est un type très ancien d'amusement et de distraction pour les petites filles; on pourrait dire pour les grandes personnes.

Le musée Campana, au Louvre, possède des poupées gréco-romaines en terre cuite; quelques-unes sont articulées avec des fils de fer.

Perse assure que ce genre de jouets était très usité chez les Romaines, qui, une fois mariées, allaient suspendre leurs poupées aux autels de Vénus.

Enfin il était d'usage, à Rome, d'ensevelir les enfants avec les jouets dont ils s'étaient servis.

Charles Nodier prétend que les poupées furent inventées pour divertir l'intéressante et délicate Poppée, la triste épouse de Néron. Cette douce créature coupait, cousait et brodait les vêtements de ses poupées, les fardait, les *cosmétisait*, puis, une fois *maquillées*, elle se fardait et se *maquillait* à leur image. Les dames romaines imitaient, du reste, en cela, la trop célèbre femme de l'empereur romain. »

Le billard.

Le procédé. — Le carambolage. — Une partie de billard à cheval.

Le noble jeu de billard, comme on disait au XVIII^e siècle, parce qu'on ne pouvait y tricher comme aux cartes, le noble jeu du billard consistait d'abord simplement à pousser sa bille sur celle de son adversaire de manière à ce que cette dernière, après avoir frappé la bande, tombât dans un des six trous ou *blouses*. On se servait pour cela d'un bâton droit ou recourbé, auquel on donna le nom de queue. C'est avec une de ces queues en forme de crosse que les estampes du XVII^e siècle nous montrent Louis XIV jouant avec Chamillard, sur lequel on fit cet épigramme :

Cit-git le fameux Chamillard,
De son roi le pronotaire,
Qui fut un héros au billard,
Un zéro dans le ministère.

Le billard fit peu de progrès au XVIII^e siècle, bien qu'il existât une corporation de *billardiers* avec règlements et statuts confirmés par lettres patentes. Cependant le nombre des billards s'était accru. De 120 qu'ils étaient à Paris lors de la fondation de la confrérie des billardiers, ils étaient montés, en 1789, à 200, et l'on en comptait 550 en 1812. Ce jeu avait même pénétré en province et surtout en Normandie.

A Paris il y a aujourd'hui plusieurs cafés, qui ont chacun quelques centaines de billards.

Un jour que, dans une auberge de Caen, dit la tradition, une partie brillante était engagée, un coup difficile se présenta. Comme il pouvait terminer la partie, il fut, suivant la coutume, longuement commenté, et chacun donna son avis sur la façon de l'exécuter.

« Je le ferais avec mon fouet ! » dit tout à coup un marchand de bœufs qui entra, et à qui d'heureux marchés, copieusement arrosés, inspiraient une noble confiance. Et, joignant l'action à la parole, il poussa la bille avec le fouet garni de cuir qu'il tenait à la main. O surprise ! la bille ainsi frappée revint sur elle-même. Le marchand stupéfait crut d'abord à un miracle. Il recommença et le même phénomène se produisit.

Il venait d'inventer le *procédé*.

Ce procédé, qui consiste en une rondelle de cuir que l'on colle au bout de la queue, causa une véritable révolution dans l'art du billard. Les effets rétrogrades du marchand de bestiaux devinrent à la mode et se prêtèrent merveilleusement à la partie à trois billes connue sous le nom de *carambolage*. On ferma les blouses et le naïf *doublé* de nos pères fut définitivement détrôné par la partie de *carambolage*. Dès lors des professeurs de billards élevèrent ce jeu à la hauteur d'un art.

Voici, à propos du billard, une histoire assez curieuse et tout à fait authentique.

M. de Château-Villard passait à cheval sur le boulevard des Italiens, allant au Bois de Boulogne. En arrivant devant le local du Jockey-Club, qui se trouvait alors au coin de la rue Drouot, il aperçut un gentleman de ses amis, fort amateur du billard, qui lui dit :

— A quand ma revanche !

— A bientôt, répondit M. de Château-Villars ; mais à cette heure, je vais au Bois, etc...

— Venez comme vous êtes, dit en riant le partenaire.

Le cavalier ne se fit pas prier, monta l'escalier à cheval, gagna la partie de billard, toujours à cheval, et redescendit de même, au milieu d'une ovation indescriptible.

Une leçon sur le style.

Monsieur le régent ! qu'est-ce que c'est que le *style concis*, demandait, l'autre jour, un écolier à son instituteur ?